

Chapitre 1 – Un souvenir qu'on va chérir (1)

Ce matin, nous sommes tous arrivés à l'école bien contents, parce qu'on va prendre une photo de la classe qui sera pour nous un souvenir que nous allons chérir toute notre vie, comme nous l'a dit la maîtresse. Elle nous a dit aussi de venir bien propres et bien coiffés.

C'est avec plein de brillantine sur la tête que je suis entré dans la cour de récréation. Tous les copains étaient déjà là et la maîtresse était en train de gronder Geoffroy qui était venu habillé en martien. Geoffroy a un papa très riche qui lui achète tous les jouets qu'il veut. Geoffroy disait à la maîtresse qu'il voulait absolument être photographié en martien et que sinon il s'en irait.

Le photographe était là, aussi, avec son appareil et la maîtresse lui a dit qu'il fallait faire vite, sinon, nous allons rater notre cours d'arithmétique. Agnan, qui est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse, a dit que ce serait dommage de ne pas avoir arithmétique, parce qu'il aimait ça et qu'il avait bien fait tous ses problèmes. Eudes, un copain qui est très fort, voulait donner un coup de poing sur le nez d'Agnan, mais Agnan a des lunettes et on ne peut pas taper sur lui aussi souvent qu'on le voudrait. La maîtresse s'est mise à crier que nous étions insupportables et que si ça continuait il n'y aurait pas de photo et qu'on irait en classe. Le photographe, alors, a dit : «Allons, allons, allons, du calme, du calme. Je sais comment il faut parler aux enfants, tout va se passer très bien.»

Le photographe a décidé que nous devons nous mettre sur trois rangs; le premier rang assis par terre, le deuxième, debout autour de la maîtresse qui serait assise sur une chaise et le troisième, debout sur des caisses. Il a vraiment des bonnes idées, le photographe.

Les caisses, on est allés les chercher dans la cave de l'école. On a bien rigolé, parce qu'il n'y avait pas beaucoup de lumière dans la cave et Rufus s'était mis un vieux sac sur la tête et il criait «Hou! Je suis le fantôme.»

Et puis, on a vu arriver la maîtresse. Elle n'avait pas l'air contente, alors nous sommes vite partis avec les caisses. Le seul qui est resté, c'est Rufus. Avec son sac, il ne voyait pas ce qui se passait et il a continué à crier «Hou! Je suis le fantôme», et c'est la maîtresse qui lui a enlevé le sac. Il a été drôlement étonné, Rufus.

De retour dans la cour, la maîtresse a lâché l'oreille de Rufus et elle s'est frappé le front avec la main. « Mais vous êtes tout noirs », elle a dit.

C'était vrai, en faisant les guignols dans la cave, on s'était un peu salis. La maîtresse n'était pas contente, mais le photographe lui a dit que ce n'était pas grave, on avait le temps de se laver pendant que lui disposait les caisses et la chaise pour la photo.

A part Agnan, le seul qui avait la figure propre, c'était Geoffroy, parce qu'il avait la tête dans son casque de martien, qui ressemble à un bocal. «Vous voyez, a dit Geoffroy à la maîtresse, s'ils étaient venus tous habillés comme moi, il n'y aurait pas d'histoires.»

J'ai vu que la maîtresse avait bien envie de tirer les oreilles de Geoffroy, mais il n'y avait pas de prise sur le bocal.

C'est une combine épatante, ce costume de martien!

Chapitre 1 – Un souvenir qu'on va chérir (2)

Nous sommes revenus après nous être lavés et peignés. On était bien un peu mouillés, mais le photographe a dit que ça ne faisait rien, que sur la photo ça ne se verrait pas.

«Bon, nous a dit le photographe, vous voulez faire plaisir à votre maîtresse?»

Nous avons répondu que oui, parce que nous l'aimons bien la maîtresse, elle est drôlement gentille quand nous ne la mettons pas en colère.

«Alors, a dit le photographe, vous allez sagement prendre vos places pour la photo. Les plus grands sur les caisses, les moyens debout, les petits assis.»

Nous on y est allés et le photographe était en train d'expliquer à la maîtresse qu'on obtenait tout des enfants quand on était patient, mais la maîtresse n'a pas pu l'écouter jusqu'au bout. Elle a dû nous séparer, parce que nous voulions être tous sur les caisses.

«Il y a un seul grand ici, c'est moi!» criait Eudes et il poussait ceux qui voulaient monter sur les caisses. Comme Geoffroy insistait, Eudes lui a donné un coup de poing sur le bocal et il s'est fait très mal. On a dû se mettre à plusieurs pour enlever le bocal de Geoffroy qui s'était coincé.

La maîtresse a dit qu'elle nous donnait un dernier avertissement, après ce serait l'arithmétique, alors, on s'est dit qu'il fallait se tenir tranquilles et on a commencé à s'installer.

Geoffroy s'est approché du photographe : «C'est quoi, votre appareil?» il a demandé.

Le photographe a souri et il a dit : « C'est une boîte d'où va sortir un petit oiseau, bonhomme.

- Il est vieux votre engin, a dit Geoffroy, mon papa il m'en a donné un avec pare-soleil, objectif à courte focale, téléobjectif, et, bien sûr, des écrans... »

Le photographe a paru surpris, il a cessé de sourire et il a dit à Geoffroy de retourner à sa place.

«Est-ce que vous avez au moins une cellule photoélectrique? » a demandé Geoffroy.

«Pour la dernière fois, retourne à ta place! » a crié le photographe qui, tout d'un coup, avait l'air très nerveux.

On s'est installés. Moi, j'étais assis par terre, à côté d'Alceste. Alceste, c'est mon copain qui est très gros et qui mange tout le temps. Il était en train de mordre dans une tartine de confiture et le photographe lui a dit de cesser de manger, mais Alceste a répondu qu'il fallait bien qu'il se nourrisse.

«Lâche cette tartine! » a crié la maîtresse qui était assise juste derrière Alceste.

Ça l'a tellement surpris, Alceste, qu'il a laissé tomber la tartine sur sa chemise.

«C'est gagné », a dit Alceste, en essayant de racler la confiture avec son pain.

La maîtresse a dit qu'il n'y avait plus qu'une chose à faire, c'était de mettre Alceste au dernier rang pour qu'on ne voie pas la tache sur sa chemise.

«Eudes, a dit la maîtresse, laissez votre place à votre camarade.

— Ce n'est pas mon camarade, a répondu Eudes, il n'aura pas ma place et il n'a qu'à se mettre de dos à la photo, comme ça on ne verra pas la tache, ni sa grosse figure. »

La maîtresse s'est fâchée et elle a donné comme punition à Eudes la conjugaison du verbe : « Je ne dois pas refuser de céder ma place à un camarade qui a renversé sur sa chemise une tartine de confiture.»

Eudes n'a rien dit, il est descendu de sa caisse et il est venu vers le premier rang, tandis qu'Alceste allait vers le dernier rang. Ça a fait un peu de désordre, surtout quand Eudes a croisé Alceste et lui a donné un coup de poing sur le nez. Alceste a voulu donner un coup de pied à Eudes, mais Eudes a esquivé, il est très agile, et c'est Agnan qui a reçu le pied, heureusement, là où il n'a pas de lunettes. Ça ne l'a pas empêché, Agnan, de se mettre à pleurer et à hurler qu'il ne voyait plus, que

personne ne l'aimait et qu'il voulait mourir. La maîtresse l'a consolé, l'a mouché, l'a repeigné et a puni Alceste, il doit écrire cent fois:

«Je ne dois pas battre un camarade qui ne me cherche pas noise et qui porte des lunettes.»

«C'est bien fait», a dit Agnan. Alors, la maîtresse lui a donné des lignes à faire, à lui aussi. Agnan, il a été tellement étonné qu'il n'a même pas pleuré.

La maîtresse a commencé à les distribuer drôlement, les punitions, on avait tous des tas de lignes à faire et finalement, la maîtresse nous a dit : «Maintenant, vous allez vous décider à vous tenir tranquilles. Si vous êtes très gentils, je lèverai toutes les punitions. Alors, vous allez bien prendre la pose, faire un joli sourire et le monsieur va nous prendre une belle photographie!»

Comme nous ne voulions pas faire de la peine à la maîtresse, on a obéi. Nous avons tous souri et on a pris la pose.

Mais, pour le souvenir que nous allions chérir toute notre vie, c'est raté, parce qu'on s'est aperçu que le photographe n'était plus là. Il était parti, sans rien dire.

Chapitre 5 – On a eu l'inspecteur (1)

La maîtresse est entrée en classe toute nerveuse.

« M. l'Inspecteur est dans l'école, elle nous a dit, je compte sur vous pour être sages et faire une bonne impression. »

Nous on a promis qu'on se tiendrait bien, d'ailleurs, la maîtresse a tort de s'inquiéter, nous sommes presque toujours sages.

« Je vous signale, a dit la maîtresse, que c'est un nouvel inspecteur, l'ancien était déjà habitué à vous, mais il a pris sa retraite... »

Et puis, la maîtresse nous a fait des tas et des tas de recommandations, elle nous a défendu de parler sans être interrogés, de rire sans sa permission, elle nous a demandé de ne pas laisser tomber des billes comme la dernière fois que l'inspecteur est venu et qu'il s'est retrouvé par terre, elle a demandé à Alceste de cesser de manger quand l'inspecteur serait là et elle a dit à Clotaire, qui est le dernier de la classe, de ne pas se faire remarquer.

Quelquefois je me demande si la maîtresse ne nous prend pas pour des guignols. Mais, comme on l'aime bien, la maîtresse, on lui a promis tout ce qu'elle a voulu.

La maîtresse a regardé pour voir si la classe et nous, nous étions bien propres et elle a dit que la classe était plus propre que certains d'entre nous.

Et puis, elle a demandé à Agnan, qui est le premier de la classe et le chouchou, de mettre de l'encre dans les encriers, au cas où l'inspecteur voudrait nous faire une dictée. Agnan a pris la grande bouteille d'encre et il allait commencer à verser dans les encriers du premier banc, là où sont assis Cyrille et Joachim, quand quelqu'un a crié « Voilà l'inspecteur! »

Agnan a eu tellement peur qu'il a renversé de l'encre partout sur le banc.

C'était une blague, l'inspecteur n'était pas là et la maîtresse était très fâchée.

«Je vous ai vu, Clotaire, elle a dit. C'est vous l'auteur de cette plaisanterie stupide. Allez au piquet! »

Clotaire s'est mis à pleurer, il a dit que s'il allait au piquet, il allait se faire remarquer et l'inspecteur allait lui poser des tas de questions et lui il ne savait rien et il allait se mettre à pleurer et que ce n'était pas une blague, qu'il avait vu l'inspecteur passer dans la cour avec le directeur et comme c'était vrai, la maîtresse a dit que bon, ça allait pour cette fois-ci.

Ce qui était embêtant, c'est que le premier banc était tout plein d'encre, la maîtresse a dit alors qu'il fallait passer ce banc au dernier rang, là où on ne le verrait pas. On s'est mis au travail et ça a été une drôle d'affaire, parce qu'il fallait remuer tous les bancs et on s'amusait bien et l'inspecteur est entré avec le directeur.

On n'a pas eu à se lever, parce qu'on était tous debout, et tout le monde avait l'air bien étonné.

« Ce sont les petits, ils..., ils sont un peu dissipés », a dit le directeur.

« Je vois, a dit l'inspecteur, asseyez-vous, mes enfants. »

On s'est tous assis, et, comme nous avons retourné leur banc pour le changer de place, Cyrille et Joachim tournaient le dos au tableau. L'inspecteur a regardé la maîtresse et il lui a demandé si ces deux élèves étaient toujours placés comme ça. La maîtresse, elle a fait la tête de Clotaire quand on l'interroge, mais elle n'a pas pleuré.

« Un petit incident... » elle a dit.

L'inspecteur n'avait pas l'air très content, il avait de gros sourcils, tout près des yeux.

«Il faut avoir un peu d'autorité, il a dit. Allons, mes enfants, mettez ce banc à sa place. »

On s'est tous levés et l'inspecteur s'est mis à crier :

« Pas tous à la fois vous deux seulement! »

Cyrille et Joachim ont retourné le banc et se sont assis.

L'inspecteur a fait un sourire et il a appuyé ses mains sur le banc. « Bien, il a dit, que faisiez-vous, avant que je n'arrive? — On changeait le banc de place », a répondu Cyrille.

« Ne parlons plus de ce banc! a crié l'inspecteur, qui avait l'air d'être nerveux. Et d'abord, pourquoi changiez-vous ce banc de place?

— A cause de l'encre », a dit Joachim.

«L'encre?» a demandé l'inspecteur et il a regardé ses mains qui étaient toutes bleues. L'inspecteur a fait un gros soupir et il a essuyé ses doigts avec un mouchoir.

Nous, on a vu que l'inspecteur, la maîtresse et le directeur n'avaient pas l'air de rigoler. On a décidé d'être drôlement sages.

Chapitre 5 – On a eu l'inspecteur (2)

«Vous avez, je vois, quelques ennuis avec la discipline, a dit l'inspecteur à la maîtresse, il faut user d'un peu de psychologie élémentaire », et puis, il s'est tourné vers nous, avec un grand sourire et il a éloigné ses sourcils de ses yeux.

« Mes enfants, je veux être votre ami. Il ne faut pas avoir peur de moi, je sais que vous aimez vous amuser, et moi aussi, j'aime bien rire. D'ailleurs, tenez, vous connaissez l'histoire des deux sourds. Un sourd dit à l'autre: tu vas à la pêche? et l'autre dit : non, je vais à la pêche. Alors le premier dit : ah bon, je croyais que tu allais à la pêche. »

C'est dommage que la maîtresse nous ait défendu de rire sans sa permission, parce qu'on a eu un mal fou à se retenir. Moi, je vais raconter l'histoire ce soir à papa, ça va le faire rigoler, je suis sûr qu'il ne la connaît pas.

L'inspecteur, qui n'avait besoin de la permission de personne, a beaucoup ri, mais comme il a vu que personne ne disait rien dans la classe, il a remis ses sourcils en place, il a toussé et il a dit «Bon, assez ri, au travail.

— Nous étions en train d'étudier les fables, a dit la maîtresse, Le Corbeau et le Renard.

— Parfait, parfait, a dit l'inspecteur, eh bien, continuez. »

La maîtresse a fait semblant de chercher au hasard dans la classe, et puis, elle a montré Agnan du doigt : «Vous, Agnan, récitez-nous la fable. »

Mais l'inspecteur a levé la main.

« Vous permettez? » il a dit à la maîtresse, et puis, il a montré Clotaire.

«Vous, là-bas, dans le fond, récitez-moi cette fable. »

Clotaire a ouvert la bouche et il s'est mis à pleurer.

« Mais, qu'est-ce qu'il a? » a demandé l'inspecteur.

La maîtresse a dit qu'il fallait excuser Clotaire, qu'il était très timide, alors, c'est Rufus qui a été interrogé.

Rufus c'est un copain, et son papa, il est agent de police. Rufus a dit qu'il ne connaissait pas la fable par cœur, mais qu'il savait à peu près de quoi il s'agissait et il a commencé à expliquer que c'était l'histoire d'un corbeau qui tenait dans son bec un roquefort.

« Un roquefort? » a demandé l'inspecteur, qui avait l'air de plus en plus étonné.

« Mais non, a dit Alceste, c'était un camembert.

— Pas du tout, a dit Rufus, le camembert, le corbeau il n'aurait pas pu le tenir dans son bec, ça coule et puis ça sent pas bon!

— Ça sent pas bon, mais c'est chouette à manger, a répondu Alceste. Et puis, ça ne veut rien dire, le savon ça sent bon, mais c'est très mauvais à manger, j'ai essayé, une fois.

— Bah! a dit Rufus, tu es bête et je vais dire à mon papa de donner des tas de contraventions à ton papa! »

Et ils se sont battus.

Tout le monde était levé et criait, sauf Clotaire qui pleurait toujours dans son coin et Agnan qui était allé au tableau et qui récitait Le Corbeau et le Renard. La maîtresse, l'inspecteur et le directeur criaient « Assez! ». On a tous bien rigolé.

Quand ça s'est arrêté et que tout le monde s'est assis, l'inspecteur a sorti son mouchoir et il s'est essuyé la figure, il s'est mis de l'encre partout et c'est dommage qu'on n'ait pas le droit de rire, parce qu'il faudra se retenir jusqu'à la récréation et ça ne va pas être facile.

L'inspecteur s'est approché de la maîtresse et il lui a serré la main. « Vous avez toute ma sympathie, Mademoiselle. Jamais, comme aujourd'hui, je ne me suis aperçu à quel point notre métier est un sacerdoce. Continuez! Courage! Bravo! »
Et il est parti, très vite, avec le directeur.

Nous, on l'aime bien, notre maîtresse, mais elle a été drôlement injuste. C'est grâce à nous qu'elle s'est fait féliciter, et elle nous a tous mis en rete-nue!

Chapitre 9 – Les carnets (1)

Cet après-midi, à l'école, on n'a pas rigolé, parce que le directeur est venu en classe nous distribuer les carnets. Il n'avait pas l'air content, le directeur, quand il est entré avec nos carnets sous le bras.

«Je suis dans l'enseignement depuis des années, il a dit, le directeur, et je n'ai jamais vu une classe aussi dissipée. Les observations portées sur vos carnets par votre maîtresse en font foi. Je vais commencer à distribuer les carnets. »

Et Clotaire s'est mis à pleurer. Clotaire c'est le dernier de la classe et tous les mois, dans son carnet, la maîtresse écrit des tas de choses et le papa et la maman de Clotaire ne sont pas contents et le privent de dessert et de télévision. Ils sont tellement habitués, m'a raconté Clotaire, qu'une fois par mois, sa maman ne fait pas de dessert et son papa va voir la télévision chez des voisins.

Sur mon carnet à moi il y avait : «Élève turbulent, souvent distrait. Pourrait faire mieux. »

Eudes avait : « Elève dissipé. Se bat avec ses camarades. Pourrait faire mieux. »
Pour Rufus, c'était : «Persiste à jouer en classe avec un sifflet à roulette, maintes fois confisqué. Pourrait faire mieux. »

Le seul qui ne pouvait pas faire mieux, c'était Agnan. Agnan, c'est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse.

Le directeur nous a lu le carnet d'Agnan : « Élève appliqué, intelligent. Arrivera. »
Le directeur nous a dit qu'on devait suivre l'exemple d'Agnan, que nous étions des petits vauriens, que nous finirions au bagne et que ça ferait sûrement beaucoup de peine à nos papas et à nos mamans qui devaient avoir d'autres projets pour nous.
Et puis il est parti.

Nous, on était bien embêtés, parce que les carnets, nos papas doivent les signer et ça, ce n'est pas toujours très rigolo. Alors, quand la cloche a sonné la fin de la classe, au lieu de courir tous à la porte, de nous bousculer, de nous pousser et de nous jeter nos cartables à la tête comme nous le faisons d'habitude, nous sommes sortis doucement, sans rien dire. Même la maîtresse avait l'air triste.

Nous, on ne lui en veut pas à la maîtresse. Il faut dire que ce mois-ci, on a un peu fait les guignols et puis Geoffroy n'aurait pas dû renverser son encrier par terre sur Joachim qui était tombé en faisant des tas de grimaces parce que Eudes lui avait donné un coup de poing sur le nez alors que c'était Rufus qui lui avait tiré les cheveux à Eudes.

Dans la rue, nous marchions pas vite, en traînant les pieds. Devant la pâtisserie on a attendu Alceste qui était entré acheter six petits pains au chocolat qu'il a commencé à manger tout de suite. « Il faut que je fasse des provisions, il nous a dit Alceste, parce que ce soir, pour le dessert... » et puis il a poussé un gros soupir, tout en mâchant. Il faut dire que sur le carnet d'Alceste, il y avait « Si cet élève mettait autant d'énergie au travail qu'à se nourrir, il serait le premier de la classe, car il pourrait faire mieux. »

Celui qui avait l'air le moins embêté, c'était Eudes. « Moi, il a dit, je n'ai pas peur. Mon papa, il ne me dit rien, je le regarde droit dans les yeux et puis lui, il signe le carnet et puis voilà! » Il a de la veine, Eudes.

Quand on est arrivés au coin, on s'est séparés. Clotaire est parti en pleurant, Alceste en mangeant et Rufus en sifflant tout bas dans son sifflet à roulette.

Moi, je suis resté tout seul avec Eudes. « Si tu as peur de rentrer chez toi, c'est facile, m'a dit Eudes. Tu viens chez moi et tu restes coucher à la maison. »

C'est un copain Eudes. Nous sommes partis ensemble et Eudes m'expliquait comment il regardait son papa dans les yeux. Mais, plus on s'approchait de la maison de Eudes, moins Eudes parlait.

Quand on s'est trouvés devant la porte de la maison, Eudes ne disait plus rien.

On est restés là un moment et puis j'ai dit à Eudes « Alors, on entre? »

Eudes s'est gratté la tête et puis il m'a dit « Attends-moi un petit moment. Je reviendrai te chercher. » Et puis Eudes est entré chez lui. Il avait laissé la porte entrouverte, alors j'ai entendu une claque, une grosse voix qui disait : «Au lit sans dessert, petit bon à rien » et Eudes qui pleurait. Je crois que pour ce qui est des yeux de son papa, Eudes n'a pas dû bien regarder.

Ce qui était embêtant, c'est que maintenant il fallait que je rentre chez moi.

Chapitre 9 – Les carnets (2)

J'ai commencé à marcher en faisant attention de ne pas mettre les pieds sur les raies entre les pavés, c'était facile parce que je n'allais pas vite. Papa, je savais bien ce qu'il me dirait. Il me dirait que lui était toujours le premier de sa classe et que son papa à lui était très fier de mon papa à moi et qu'il ramenait de l'école des tas de tableaux d'honneur et de croix et qu'il aimerait me les montrer, mais qu'il les a perdus dans le déménagement quand il s'est marié. Et puis, papa me dirait que je n'arriverais à rien, que je serais pauvre et que les gens diraient ça c'est Nicolas, celui qui avait des mauvaises notes à l'école, et ils me montreraient du doigt et je les ferais rigoler.

Après, papa me dirait qu'il se saignait aux quatre veines pour me donner une éducation soignée et pour que je sois armé pour la vie et que moi j'étais un ingrat et que je ne souffrais même pas de la peine que je faisais à mes pauvres parents et que je n'aurai pas de dessert et pour ce qui est du cinéma, on attendra le prochain carnet.

Il va me dire tout ça, mon papa, comme le mois dernier et le mois d'avant, mais moi, j'en ai assez. Je vais lui dire que je suis très malheureux, et puisque c'est comme ça, eh bien je vais quitter la maison et partir très loin et on me regrettera beaucoup et je ne reviendrai que dans des tas d'années et j'aurai beaucoup d'argent et papa aura honte de m'avoir dit que je n'arriverai à rien et les gens n'oseront pas me montrer du doigt pour rigoler et avec mon argent j'emmènerai papa et maman au cinéma et tout le monde dira : « Regardez, c'est Nicolas qui a des tas d'argent et le cinéma c'est lui qui le paie à son papa et à sa maman, même s'ils n'ont pas été très gentils avec lui » et au cinéma, j'emmènerai aussi la maîtresse et le directeur de l'école et je me suis trouvé devant chez moi.

En pensant à tout ça et me racontant des chouettes histoires, j'avais oublié mon carnet et j'avais marché très vite. J'ai eu une grosse boule dans la gorge et je me suis dit que peut-être il valait mieux partir tout de suite et ne revenir que dans des tas d'années, mais il commençait à faire nuit et maman n'aime pas que je sois dehors quand il est tard. Alors, je suis entré.

Dans le salon, papa était en train de parler avec maman. Il avait des tas de papiers sur la table devant lui et il n'avait pas l'air content.

« C'est incroyable, disait papa, à voir ce que l'on dépense dans cette maison, on croirait que je suis un multimillionnaire! Regarde-moi ces factures! Cette facture du boucher! Celle de l'épicier! Oh, bien sûr, l'argent c'est moi qui dois le trouver! » Maman n'était pas contente non plus et elle disait à papa qu'il n'avait aucune idée du coût de la vie et qu'un jour il devrait aller faire des courses avec elle et qu'elle retournerait chez sa mère et qu'il ne fallait pas discuter de cela devant l'enfant.

Moi, alors, j'ai donné le carnet à papa. Papa, il a ouvert le carnet, il a signé et il me l'a rendu en disant : « L'enfant n'a rien à voir là-dedans. Tout ce que je demande, c'est que l'on m'explique pourquoi le gigot coûte ce prix-là!

— Monte jouer dans ta chambre, Nicolas », m'a dit maman.

« C'est ça, c'est ça », a dit papa.

Je suis monté dans ma chambre, je me suis couché sur le lit et je me suis mis à pleurer.

C'est vrai ça, si mon papa et ma maman m'aimaient, ils s'occuperaient un peu de moi!

Chapitre 1 – Clotaire a des lunettes (1)

Quand Clotaire est arrivé à l'école, ce matin, nous avons été drôlement étonnés, parce qu'il avait des lunettes sur la figure. Clotaire, c'est un bon copain, qui est le dernier de la classe, et il paraît, que c'est pour ça qu'on lui a mis des lunettes.

« C'est le docteur, nous a expliqué Clotaire, qui a dit à mes parents que si j'étais Dernier, c'était peut-être parce que je ne voyais pas bien en classe. Alors, on m'a emmené dans le magasin à lunettes et le monsieur des lunettes m'a regardé les yeux avec une machine qui ne fait pas mal, il m'a fait lire des tas de lettres qui ne voulaient rien dire et puis il m'a donné des lunettes, et maintenant, bing ! je ne serais plus dernier. »

Moi, ça m'a un peu étonné, le coup des lunettes, parce que si Clotaire ne voit pas en classe, c'est parce qu'il dort souvent, mais peut-être que les lunettes, ça l'empêchera de dormir. Et puis c'est vrai que le premier de la classe c'est Agnan, et c'est le seul qui porte des lunettes, même que c'est pour ça qu'on ne peut pas lui taper dessus aussi souvent qu'on le voudrait.

Agnan, il n'a pas été content de voir que Clotaire avait des lunettes.

Agnan, qui est le chouchou de la maîtresse, a toujours peur qu'un copain soit premier à sa place, et nous on a été bien contents de penser que le premier, maintenant, ce serait Clotaire, que est un chouette copain.

- T'as vu mes lunettes ? a demandé Clotaire à Agnan. Maintenant, je vais être le premier en tout, et ce sera moi que la maîtresse enverra chercher les cartes et qui effacera le tableau ! La la lère !

- Non, monsieur ! Non, monsieur ! a dit Agnan. Le premier, c'est moi ! Et puis d'abord, tu n'as pas le droit de venir à l'école avec des lunettes !

- Un peu que j'ai le droit, tiens, sans blague ! a dit Clotaire. Et tu ne seras plus le sale chouchou de la classe ! La la lère !

- Et moi, a dit Rufus, je vais demander à mon papa de m'acheter des lunettes, et je serai premier aussi !

-On va tous demander à nos papas de nous acheter des lunettes, a crié Geoffroy. On sera tous premiers et on sera tous chouchous !

Alors, ça a été terrible, parce qu'Agnan s'est mis à crier et à pleurer ; il a dit que c'était de la triche, qu'on n'avait pas le droit d'être premiers, qu'il se plaindrait, que personne ne l'aimait, qu'il était très malheureux, qu'il allait se tuer, et le Bouillon est arrivé en courant. Le Bouillon, c'est notre surveillant, et un jour je vous raconterai pourquoi on l'appelle comme ça.

- Qu'est-ce qui se passe ici ? a crié le Bouillon. Agnan ! Qu'est-ce que vous avez à pleurer comme ça ? Regardez-moi bien dans les yeux et répondez-moi !

- Ils veulent tous mettre des lunettes ! lui a dit Agnan en faisant des tas de hoquets. Le Bouillon a regardé Agnan, il nous a regardé tous, il s'est frotté la bouche avec la main, et puis il nous a dit :

- Regardez-moi tous dans les yeux ! Je ne vais pas essayer de comprendre vos histoires : tout ce que je peux vous dire, c'est que si je vous entends encore, je sévirai ! Agnan, allez boire un verre d'eau sans respirer, les autres à bon entendeur, salut !

Et il est parti avec Agnan, qui continuait à faire des hoquets.

Chapitre 1 – Clotaire a des lunettes (2)

- Dis, j'ai demandé à Clotaire, tu nous les prêteras, tes lunettes, quand on sera interrogés ?
- Oui, et pour les compositions ! a dit Maixent.
- Pour les compositions, je vais en avoir besoin, a dit Clotaire, parce que si je ne suis pas le premier, papa saura que je n'avais pas mes lunettes et ça va faire des histoires parce qu'il n'aime pas que je prête mes affaires ; mais pour les interrogations, on s'arrangera.

C'est vraiment un chouette copain, Clotaire, et je lui ai demandé de me prêter ses lunettes pour essayer, et vraiment je ne sais pas comment il va faire pour être premier, Clotaire, parce qu'avec ses lunettes on voit tout de travers, et quand on regarde ses pieds, ils ont l'air d'être très près de la figure. Et puis j'ai passé les lunettes à Geoffroy, qui les a données à Maixent, qui les a jetées à Eudes qui nous a fait bien rigoler en faisant semblant de loucher, et puis Alceste a voulu les prendre mais là il y a eu des histoires.

- Pas toi, a dit Clotaire. Tu as les mains pleines de beurre à cause de tes tartines et tu vas salir mes lunettes, et ce n'est pas la peine d'avoir des lunettes si on ne peut pas voir à travers, et c'est un drôle de travail de les nettoyer, et papa me privera de télévision si je suis de nouveau dernier parce qu'un imbécile a sali mes lunettes avec ses grosses mains pleines de beurre !

Et Clotaire a remis ses lunettes, mais Alceste n'était pas content.

- Tu les veux sur la figure, mes grosses mains pleines de beurre ? il a demandé à Clotaire.
- Tu ne peux pas me taper dessus, a dit Clotaire. J'ai des lunettes. La la lère !
- Eh ben, a dit Alceste, enlève-les, tes lunettes !
- Non, monsieur, a dit Clotaire.

- Ah ! les premiers de la classe, a dit Alceste, vous êtes tous les mêmes !

Des lâches !

- Je suis un lâche, moi ? a crié Clotaire.

- Oui, monsieur, puisque tu portes des lunettes ! a crié Alceste.

- Eh ben, on va voir qui est un lâche ! a crié Clotaire, en enlevant ses lunettes.

Ils étaient drôlement furieux, tous les deux, mais ils n'ont pas pu se battre parce que le Bouillon est arrivé en courant.

- Quoi encore ? il a demandé.

- Il veut pas que je porte des lunettes ! a crié Alceste.

- Et moi, il veut mettre du beurre sur les miennes ! a crié Clotaire.

Le Bouillon s'est mis les mains sur la figure et il s'est allongé les joues, et quand il fait ça, c'est pas le moment de rigoler.

- Regardez-moi bien dans les yeux, vous deux ! a dit le Bouillon. Je ne sais pas ce que vous avez encore inventé, mais je ne veux plus entendre parler de lunettes !

Et pour demain, vous me conjuguez le verbe : « Je ne dois pas dire des absurdités pendant la récréation, ni semer le désordre, obligeant de la sort M. le Surveillant à intervenir. » A tous les temps de l'indicatif.

Et il est allé sonner la cloche pour entrer en classe.

Dans la file, Clotaire a dit que quand Alceste aurait les mains sèches, il voudrait bien les lui prêter, les lunettes. C'est vraiment un chouette copain, Clotaire.

En classe - c'était géographie - Clotaire a fait passer les lunettes à Alceste, qui s'était bien essuyé ses mains sur le veston. Alceste a mis les lunettes, et puis là il n'a pas eu de chance, parce qu'il n'a pas vu la maîtresse qui était juste devant lui.

- Cessez de faire le clown, Alceste ! a crié la maîtresse. Et ne louchez pas !

S'il vient un courant d'air, vous resterez comme ça ! En attendant, sortez !

Et Alceste est sorti avec ses lunettes, il a failli se cogner dans la porte, et puis la maîtresse a appelé Clotaire au tableau.

Et là, bien sûr, sans les lunettes, ça n'a pas marché : Clotaire a eu zéro.